

Avant-propos

Voici le deuxième numéro de notre revue annuelle *Atala*. Comme annoncé il y a un an, il porte sur la traduction et il répond à son tour à la préoccupation que nous avons exprimée : celle de produire chaque année, sur un thème qui intéresse les élèves, les étudiants et les professeurs des lycées et des universités, des réflexions et des expériences.

La traduction, évidemment, concerne au premier chef et chaque jour l'enseignement des langues, anciennes et modernes. Mais toutes les disciplines y sont confrontées : la linguistique, puisque c'est l'un des domaines privilégiés où celle-ci exerce sa recherche, ses concepts et son discours ; les lettres, parce que l'invention, comme l'analyse et la théorie littéraires, se produisent dans toutes les langues et que le fait même de la traduction revêt une signification générale pour la littérature ; les sciences, parce que, là aussi, les documents, les références et la production scientifique ne sont pas seulement en anglais ; la philosophie, pour les mêmes raisons et pour une autre encore au moins, car il n'est pas de réflexion sur le langage et sur l'humain qui puisse éluder les problèmes de la pluralité des langues et de leur articulation réalisée. Quant à la discipline relativement nouvelle des sciences cognitives, elle réserve une place marquée aux activités de la pensée traduisante.

Dans nos années quatre-vingt-dix, l'avènement ou le développement de centres universitaires actifs, l'explosion des études, la prolifération des colloques, tout cela montre l'importance nouvelle qu'ont prise les recherches sur la traduction.

La traduction est elle-même une discipline : elle définit ses domaines et ses méthodes, elle s'enseigne comme telle, elle fait l'objet de réflexions et de théories. Mais c'est toujours une pratique et une expérience, un savoir-faire et un savoir-être. C'est aussi une activité sociale et économique, un métier qui s'exerce : dans l'édition, dans et pour les institutions, et de manière libérale ou salariée.

Toute la culture a besoin des traducteurs et de leur activité.

Le lecteur trouvera donc ici des traductions, des relations et des analyses d'expériences, des réflexions. D'autre part, nous avons voulu rendre hommage à Philippe Jaccottet, en tant que l'un des passeurs les plus en vue dans notre littérature française vivante. Pour lui, la traduction a été un moyen de vivre, au sens d'abord le plus immédiat du terme. Mais aussi elle entretient chez lui, avec l'exercice de la poésie, une liaison organique : un échange nécessaire, complexe, de l'ordre de la création, bref « une transaction secrète », pour reprendre l'expression qu'il a prise à Virginia Woolf en réunissant ses lectures de poésie faites en poète.

Cet hommage consiste en articles mais il nous a paru qu'il pouvait prendre aussi la forme d'un bouquet de traductions de quelques-uns de ses poèmes et de ses proses. À sa « lyre à cinq cordes » qui nous a restitué en français Homère, Hölderlin, Musil et Rilke, Leopardi, Ungaretti et Cassola, Góngora, Mandelstam, Skácel..., nous essayons de répondre par cet ensemble en sept langues, dans lesquelles nous aimerions qu'il se retrouve un tant soit peu.

Merci à lui d'avoir accueilli ce projet et de nous avoir donné quelques lignes à cette occasion.

Comme dans le premier numéro d'*Atala*, les auteurs des articles et des traductions représentent plusieurs générations. Mais, dans celui-ci, par la force des choses, les pays, les expériences et les métiers sont divers ; les tons aussi. Cette bigarrure tient à la matière même.

Bonne lecture.

Le CRU de Chateau